J. M. D.

En lisant dans le premier volume des memoires de l'academie royale de chirurgie j'ai trouvé le savant memoire que monsieur Hevin a presenté à cette compagnie et qui roule sur l'extraction des corps etrangers engagés dans les premieres voyes. L'auteur a appuyé son raisonnement d'un grand nombre d'observations interessantes; mais comme ces corps different en tant de manieres, et que leur extraction peut varier à l'infini: je crois ne pouvoir pas deplaire à la compagnie de lui communiquer à ce sujet quelques observations tirées de ma pratique qui me paroissent meriter quelque attention par leurs circonstances et l'issuë des corps, en voici le recit fidel.

Observ. I.

En 1738 je fus appellé par un cordonnier pour venir voir sa fille malade. Je trouvai un enfant de cinq à six ans blême, maigre et languissante ayant sous l'angle de la machoire côté gauche un ulcere de la grandeur d'une piece de vingt quatre sols, dont les bords étoient gonflés, durs et livides; le pere me dit en même tems que quand son enfant mangeoit ou buveoit, il sortoit par cet ulcere une partie des alimens ou de la boisson. Je sondeai la playe et je trouvai sous une houpe de chair baveuse, dont cet ulcere etoit remplie, un conduit qui communiquoit au pharinx, dans lequel je fis passer sans peine ma sonde.

Je m'informai de tout ce qui s'étoit passé avec cet enfant pour decouvrir si peut être quelque cause externe n'eût contribuë à sa situation. Sa mere qui étoit pour lors en couches me conta, que cette fille avoit été fort tourmenté de vers, dont elle avoit rendu plusieurs fois tantôt par le haut, tantot par le bas. Qu'à l'age de trois ans elle avoit été prise d'une fievre continuë, qui avoit duré prés de cinq semaines, et dans laquelle on ne lui avoit presque fait aucun remede; qu'elle en étoit gueri, et que depuis elle avoit eü de tems à autre des apostemes au col; qu'elle y avoit appliqué de la poix dont son mari se servoit pour son métier, et que le pus s'étant fait jour au travers de la peau, elle avoit gueri ces abcès avec de l'emplâtre de Nuremberg; qu'il y avoit environs quatre semaines qu'un jour ayant au souper un ragout de mouton sur table son mari étant absent, cette enfant mangeant avec avidité avoit tout d'un coup commencé à tousser et à faire des efforts et hauts cris, se plaignant de sentir des grandes douleurs au gosier, presumant que tout cela provenoit d'avoir quelque chose d'engagée dans le gorier on lui avoit frappé au dos et fait avaler des croutes, dans l'intention de faire descendre à l'estomac ce qui pouvoit être engagé au gozier, que cela ne produisant aucun effet elle y avoit porté le doigt, mais qu'elle n'avoit rien trouvé: que depuis l'enfant s'etoit toujours plaint de douleur du coté gauche du col et qu'au bout de huit jours elle y avoit apperçu une tumeur sur laquelle elle avoit encore appliqué de la poix et qu'à la fin le pus s'étant amassé dans le foyer de cette tumeur, il avoit percé la peau, qu'il en étoit sorti à la premiere fois pleine une cueillereé; que le lendemain voulant changer l'emplatre, en essuyant le pus elle avoit senti de la resistance au linge qu'elle tenoit, en examinant d'où cela pouvoit provenir

ARC 30 d. 2 n° 31

elle avoit apperçu une petite pointe blanche qui poussoit par le trou d'où couloit la matiere, qu'elle avoit serré cette pointe entre des ciseaux et tirant à elle, elle avoit dechiré la peau amminciè et tiré un morceau d'os qu'elle me fit montrer. Il étoit d'une figure triangulaire allongée ayant à sa base arrondie environs deux lignes de largeur et trois lignes en longueur; que depuis ce moment l'enfant fut soulagée mais qu'elle avoit quelquesfois craché du pus et que l'abcès étoit insensiblement devenu ulcere fistuleux comme je le voyois.

Je commençai par panser cette fille avec un digestif composé, et je couvris la playe avec un emplâtre de diachylon c. g pour ramollir la partie et y exciter une suppuration louable, j'ordonnai une tisane d'esquine, de salsepareille, d'orge et de reglisse; je recommandai aux parens de faire couler la boisson et autres alimens liquides par un entonnoir entre les dernieres dents molaires du côté sain, la tête de l'enfant penchée de ce côté là, cela fut executé, et je ne trouvai plus tant d'alimens à l'appareil dans les pansemens suivans comme j'en avois trouvés aux premiers.

Comme j'étois pour lors trop jeune praticien pour m'en rapporter à mes propres lumieres et tirer les indications curatives, je fis voir cet enfant à un chirurgien expert, qui desespera de sa guerison. Cela ne me decouragea point, je m'appliquai à consumer les chairs baveuses par un onguent caterithique, y ayant reussi je pansai avec des sarcotiques, je vis pousser des chairs grainuës, mais j'eus de la peine à fondre et detruire les bords calleux. J'imaginai d'y faire à chaque pansement des scarifications, par ce moyen je les detruisis petit à petit. Je fis souvent gargariser la malade avec un gargarisme vulneraire, que je rendis à la fin astringent. J'empechai en même tems par l'application de l'appareil que les alimens ne pussent couler en dehors dans la deglutition. La playe s'incarna peu à peu et se consolida dans l'espace de deux mois.

Reflexion

Par la figure de cet os, il étoit possible qu'il pusse s'enfoncer dans l'oesophage à un point qu'il n'y fut plus apperçu, et l'angle le plus pointu etant tourné vers le dehors, l'inflammation y devoit commencer plûtôt que vers l'interieur, d'autant plus qu'il y avoit deja naturellement une disposition à abceder par la metastase de la matiere morbifique aux amygdales.

Observ. II.

Vers la fin de l'année 1739 je fus appellé pour panser et traiter un homme qui, à ce que le messager disoit, avoit un abcès à l'estomac. Je me rendis chez lui et je trouvai un sujet d'environs quarante cinq ans d'un temperament melancolique et fort abbattu et maigri par la longueur de la maladie et les souffrances. J'examinai la partie malade, et je trouvai toute la region epigastrique rouge, dure et tenduë. Au milieu du côté gauche de la ligne blanche il y avoit un trou fistuleux à y entrer un gros stilet, par lequel sortoit une sanie, qui selon le rapport du malade avoit été melée quelquesfois de la boisson ou des alimens qu'il avoit pris, j'en observai effectivement par la suite et je m'apperçus que l'estomac avoit contracté une forte adhærence avec cette region. Je fus confirmé dans ce sentiment par la sonde que je pus entrer par ce trou aussi loin que je voulois, et qu'en la retirant elle fut suivi de chymus.

Je commençai par introduire dans ce trou un bourdonnet chargé d'un digestif composé, j'y posai un plumaceau chargé du même, le tout couvert d'un emplatre de diapalme. Je fis appliquer un cataplasme emollient pour detendre et ramollir la partie; je continuai ainsi pendant plusieurs jours en faisant observer au malade un regime convenable.

Le neuf ou dixieme jour en le pansant le matin et tirant le bourdonnet j'apperçus dans cette fistule une pointe jaune, je la saisis avec des pincettes et je tirai une grande epingle jaune un peu tortuë par le milieu. Je demandai au malade s'il se souvenoit d'avoir jamais avalé une epingle. Il me dit qu'il y avoit environs quatre mois, qu'un soir ayant changé de chemise et tenant l'epingle pour attacher le col à la bouche, un des maçons ses camerades l'avoit appellé de dans la rüe et voulant promptement repondre, l'epingle se fut perdu dans sa bouche, que dès le lendemain il avoit senti un picotement, douleur et gonflement à l'estomac, que ces symptomes avoient tantôt diminué, tantôt augmenté jusqu'à ce qu'il se fut formé un abcès, qui étoit crevé de soi même et l'avoit reduit à l'etat où je l'avois trouvé; il se rappelloit même que c'étoit la meme epingle qui se fut perdu de dans sa bouche.

Après cette decouverte je jugeai qu'il n'y avoit plus d'autre indication curative que de détruire la callosité de cette fistule et de consolider la playe. Pour cet effet je chargeai le bourdonnet d'un onguent escarotique; la dureté étant detruite je pansai avec un digestif animé en faisant le bourdonnet plus court d'un pansement à l'autre, recommandant au malade de pancher en mangeant ou en buvant le corps en arriere ou de rester même couché s'il pouvoit, et de ne pas prendre beaucoup d'alimens à la fois. Par cette methode et d'autres remedes convenables la playe commença à s'incarner par son fond, se consolida et fut cicatrisé à la fin de la sixieme semaine. J'ordonnai au convalescent de faire des douches d'eau chaude à la partie, et je le perdis de vüe.

Comme je suis sur le chapitre des corps etrangers tirés hors de premieres voyes, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici deux observations de corps etrangers d'une grandeur et volume considerable qui ont été tirés du ventricule par l'art, c'est à dire, par une incision faite dans la region epigastrique. J'ai trouvé ces observations dans un livre allemand in 12°. imprimé à Nuremberg en 1668, il a pour titre: "Jugement raisonné de playes par Jean Nicolas Pfizerus, Docteur en Medecine et Physicien ordinaire de la dite ville". l'epoque, les noms des personnes, les citations et autres circonstances qui accompagnent ces observations ne permettent pas de douter de leur autenticité, et meritent par consequent qu'on en fasse usage dans l'occasion. Les voici.

Observ. III

Un paisan de Bohême nommé Mathieu agé de trente six ans, homme d'un caractere bouffon et comique fit son sejours en 1602. à Prague dans la ville neuve chez des gens de son semblable. Il se fit principalement connoitre parmi les buveurs dans les cabarets à bierre par toutes sortes de tours avec un grand couteau de fer à manche de corne, qu'il faisoit passer adroitement

dans la bouche et successivement dans l'oesophage, et illy tenoit caché jusqu'à ce qu'il eût fait encore d'autres tours de passe passe et qu'il eût même bu un bon coup de bierre par dessus; puis il retiroit le couteau subtilement par la pointe et demandoit ensuite le chapeau à la main une recompense de spectateurs.

Dans la dite année le lundi des pasques ayant voulu exercer son jeu devant une compagnie joyeuse, faute d'attention il fit passer le couteau si avant dans l'oesophage qu'il toucha à l'orifice superieur du ventricule et qu'il ne put plus le ravoir.

Il est facile à croire que ce pauvre homme en fut fort allarmé et qu'il souffrit des grandes douleurs durant le passage du couteau jusqu'au fond de l'estomac.

Il porta le dit couteau sept semaines et deux jours dans son estomac et tout le monde regarda cet homme comme perdu sans ressource; mais les emplâtres faits avec de l'aimant et autres remedes attirans qu'on avoit appliqués sur la region epigastrique et à l'aide de la bonne nature la pointe du couteau se presenta à l'endroit qui repond presque à l'orifice superieur du ventricule: Le païsan ayant apperçu la pointe il la montra à ceux qui se trouvoient auprès de lui, en les priant instamment de saisir cette pointe, de faire l'ouverture plus grande et de tirer le couteau.

Personne de ceux à qui il s'étoit adressé n'ayant pu reuissir de tirer le couteau par la pointe, voyant qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de le tirer que par incision, d'ailleurs regardant ce païsan comme proche de son trépas; quelques uns touchés de compassion allerent informer de sa situation un chirurgien pour lorr celebre dans la ville de Prague, savoir le sieur Florianus Matthis natif de Brandenbourg, qui fit cette operation le jeudi après la pentecôte a sept heures du matin en présence de beaucoup de personnes de distinction parmi lesquelles se trouva le savant Oswaldus Crollius auteur de la Basilica Chymica. L'incision faite et le couteau étant tiré, le malade se sentit fort soulagé, et par les soins du même chirurgien il fut parfaitement geri, malgré la condamnation de tous les Medecins qui l'avoient vu. Il se maria quelque tems après.

Ce couteau avoit neuf travers de pouce de longueur, il avoit été tellement changé dans l'estomac qu'il avoit l'air comme s'il eut resté tout ce tems-là au feu. On le garde dans le Cabinet de l'Empereur à Prague, où on le montre comme une curiosité.

Observ. IV.

Un jeune valet de vingt deux ans natif du village de Grinwalde situé à sept lieuës de Koenigsberg en Prusse, vassal du Sieur de Groeben, nommé Andrés Gruhnheude ayant senti en l'année 1635 le 29 May des nausées et envies de vomir positivement dans le tems qu'il vouloit aller à l'eglise, prit son couteau et fourra le manche dans le gozier à dessein d'exciter un vomissement, mais ceci ne suivant pas à son gré, il fourra le manche plus avant dans l'oesophage, au point que les fibres de l'oesophage s'étant serrés autour

du dit manche, la pointe du couteau lui echappa d'entre les doigts et il resta à l'orifice du ventricule en lui causant des vives douleurs. Le pauvre garçon en fut fort effrayé, il se mit sur la tête dressant les jambes en l'air, dans l'opinion de faire revenir par ce moyen le couteau engagé; mais ses efforts furent inutiles. Ceux qui voyoient les debats de ce malheureux lui donnerent à boire de la bierre de Landsberg, qui a la qualité de faire une espece d'effervescence et du bruit quand on l'avale: mais cette boisson en coulant dans l'estomac y entraina en même tems le couteau; après quoi les douleurs se calmerent et ce valet alla faire son ouvrage ordinaire, mais au bout de quelque tems, les douleurs recommencerent le plus vivement.

Le Seigneur de l'endroit touché de compassion de la situation d'un de ses sujets, envoya ce garçon le 20 Juin à Koenigsberg en l'adressant à m. Joh. Barthol. Crugerus, Med. Licent. et Facult. Med. Adjunctus, avec une lettre de recommandation, dans laquelle étoit detaillé l'histoire de tout ce qui s'étoit passé avec le dit sujet: On fit le 25 du même mois une consultation pour deliberer sur les moyens capables à faire sortir ce couteau hors du corps.

Il y fut conclu qu'on donneroit de l'huile sur la soupe au malade, pour lubrifier ce couteau; cela fut executé et reussit si bien que le malade sentit que la pointe du couteau se tournoit du côté gauche vers l'endroit où l'on avoit appliqué un emplâtre d'aimant; en ayant donné avis au dit Licencié, celui-ci se transporta accompagné d'un grand nombre d'étudians le 9 Juillet à neuf heures et un quart chez le malade, où après avoir imploré le secours divin, il marqua avec un charbon l'endroit où l'incision devoit se faire, surquoi le sieur Daniel Schwab, Chirurgien Lithotomiste de la dite ville y fit une incision de la longueur de quatre travers de pouce, ayant incisé egalement le peritoine il passa le doigt et sonda à quel endroit du ventricule se trouvoit la pointe du couteau, l'ayant trouvé il y fit une incision avec le lithotome en l'enfonçant jusques dans la cavité de l'estomac, en le retirant la pointe du couteau le suivit en passant par l'ouverture faite, l'operateur la saisit avec des pincettes et tira ainsi le couteau, qui avoit un air comme s'il eût été au feu; il avoit fait sa demeure dans l'estomac six semaines moins un jour.

L'operation faite le malade s'est trouvé mieux de jour en jour et il a été parfaitement retabli.

Hippocrate Aph. 18. Sect. 6. declare les lésions du ventricule mortelles; mais Galien in Com. &c. 5. de loc. aff. y fait une distinction et rangent les playes du ventricule en trois classes. Il comprend dans la premiere les grandes playes au travers de toutes les membranes qui composent le ventricule, et qui sont en meme tems d'une longueur considerable, c'est à ces playes qu'Hippocrate a donné le nom de διακοπή. Il range dans la seconde les petites playes dans les membranes externes, ou aussi dans toutes les membranes

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

mais si petites que les membranes puissent les boucher en se retrecissant un peu. Dans la troisieme il marque la difference qu'il y a suivant l'endroit blessé, par exemple aux orifices ou au reste de l'estomac. Je pourrois y ajouter une quatrieme classe et y distinguer les playes faites, savoir par une cause prompte ou une cause lente.

Le ventricule étant à regarder comme la cuisine du corps, et dont depend le bien être de toutes les autres parties; il est constant que la moindre lezion portée à ce viscere y cause un derangement, qui produit un desordre dans toute la machine et même de tres facheux symptomes. Parmi les playes qui y arrivent il y en a qui sont plus dangereuses les unes que les autres, et d'autres sont absolument mortelles. Parcourons ces playes pour examiner leur nature; et en combien elles sont susceptibles de guerison ou qu'elles sont mortelles.

Une playe faite à la face anterieure, ou à la grande courbure, ou à l'extremité gauche du ventricule, où ce viscere forme comme une espece de cul de sac, doit dans le moment de la lésion faire affaiser le ventricule sur lui même et laisser ecouler du liquide qu'il contient. Peu de tems aprés, l'inflamation survient et produit une tension dans tout le viscere; cette tension doit necessairement être plus considerable à l'endroit lezé, par ce moyen les bords de la playe se gonflent, se relevent et touchent au peritoine, qui par consequant bouche la playe et empêche l'écoulement du liquide. Si les bords de cette playe se trouvent vis à vis ceux de la playe du peritoine, ces bords contractent une adherence, qui ne peut cependant se faire, qu'il n'y ait en même tems une inflamation au peritoine. Tout ce que je viens de dire doit s'entendre d'une lezion à la face anterieure et dans des endroits où le ventricule n'est point couvert par le foye. Les playes qui se trouvent à la grande courbure ou à l'extremité gauche du ventricule n'ont pas le même avantage, cette courbure ne sauroit devenir face anterieure, l'estomac ne pouvant dans cette affection point être rempli à ce point (à moins que l'inflamation ne fasse changer les faces) une playe ne peut donc point contracter d'adherence avec le peritoine ni en être bouché. L'essentiel dans le secours qu'on peut donner à un tel blessé c'est de le faire coucher les epaules plus bas que les reins, et si la playe est à l'extremité gauche il doit être couché sur le côté droit, mais que la même situation pour un malade en cet etat est penible, dans tous ces cas il ne doit pas prendre beaucoup d'alimens à la fois. Les lavemens emolliens et nourrissans sont encore fort salutaires dans ces playes. Le colon en passant de droit à gauche sous l'estomac, fait par la chaleur du liquide qu'il contient une espece de fomentation bain ou douche à ce viscere, et pour que ce liquide y sejourne plus long tems il ne faudroit donner qu'un demi lavement à la fois. Le lait et le bouillon sont les meilleurs liquides pour cet usage. J'ai dit que ces lavemens etoient en même tems nourrissans, parceque je suppose qu'il existe des vaisseaux lactés dans le mesocolon, quoiqu'on n'ait pas encore pu les decouvrir par des experiences anatomiques. Partons du principe, de l'ordre et de l'arrangement de toutes les parties de notre corps, est-il vraysemblable que le colon, qui dans le contours qu'il fait est aussi prés du reservoir de Pequet que les autres intestins, soit privé de vaisseaux lactés, d'ailleurs des exemples frequens ont prouvé qu'on a nourri par des lavemens et pendant du tems des malades qui ne pouvoient absolument rien avaler. Or comme les lavemens ne vont pas plus loin qu'à la valvule du colon, il est constant que cet intestin est egalement pourvu de veines lactées, quoiqu'il n'en ait pas tant comme les intestins grestes.

J'ai dit au commencement de ces reflexions qu'on pouvoit faire une quatrieme classe de playes du ventricule, savoir, faites par une cause prompte ou une cause lente.

Dans les trois dernierer observations la cause fut lente, et l'estomac a, pour ainsi dire, été accoutumé à souffrir; il a été préparé dans les observ. III et IV à supporter l'incision, qui pour le moment peut etre regardée comme une cause prompte. Il n'en est pas de même dans les coups qui sont portés subitement. Un coup d'epée porté à la region epigastrique blessant l'estomac dans le moment qu'il est rempli d'alimens, ou que le corps est echauffé, ou agité de passions, doit necessairement produire des symptomes les plus violens. Le genre nerveux étant irrité en cet endroit y porte avec confusion une plus grande quantité de fluide nerveux qu'il ne s'y doit porter naturellement: il s'y fait une tension, cette tension se communique au cerveau et cause des delires, vomissemens, hoquets, des anxietés &c.; le sang qui s'y porte en même tems en abondance y cause une inflammation souvent suivie de gangrène. Si la playe dans l'estomac est assez grande pour laisser ecouler les alimens qu'il contenoit dans le moment de la lésion, ces alimens tombant dans la capacité du bas ventre y deviennent un corps etranger, capable d'engendrer une putrefaction et de la communiquer aux parties qu'ils touchent.

Il en arrive autrement dans les lésions du ventricule faites par une cause lente, ici la lésion se fait par degrés, aussi les symptomes y surviennent par gradation, ils ne sont point violents, il ne se fait point de derangement dans les autres parties, parceque leur ressentiment de cette lésion se fait de même par gradation, et ne leur devient par consequent pas si sensible; et s'il est necessaire de faire pour l'extraction de quelque corps une incision, elle est faite dans le tems où le corps est dans son equilibre et que l'estomac y a été préparé. Donc les lésions du ventricule par une cause prompte sont toujours plus dangereuses, que celles faites par une cause lente.

Comme nous voyons mourir des personnes à la suite d'une lésion à l'estomac et que nous en voyons guerir aussi, il est question de decider: quelles playes d'estomac sont par leur nature absolument mortelles. Cette decision est d'autant plus importante que le chirurgien est souvent obligé de faire des rapports en justice au sujet de ces sortes de lésions, et que le juge regle son jugement sur ces rapports.

Pour moi je pense qu'il n'y a que les playes qui penetrent ce viscere de part en part, les grandes playes, et les lésions des orifices et des deux travers de doigt autour des orifices qu'on puisse declarer absolument mortelles par leur nature. On voit par cette definition que j'y comprens la petite courbure du ventricule. Plusieurs observations et entre autres deux que j'ai faites dans les dernieres campagnes m'ont confirmé dans ce sentiment. En voici la premiere et selon l'ordre

Observ. V.

Le nommé Antoine Moler, agé de vingt deux ans, Cavalier au Regiment de Nassau Ousingen, Comp. de la lieutenance Colonelle reçut le 19 Fevrier 1759 au soir en sortant du Cabaret un coup d'épée par un inconnu. Il fut transporté le 21 à l'hopital de Neuhausen où j'étois Chirurgien en chef. Je lui trouvai un poulx plein et dur, des envies de vomir, des hoquets et une tension considerable au bas ventre. Le coup avoit porté dans la region epigastrique à deux travers de doigt du cartilage Xiphoïde du coté gauche. Je remediai aux symptomes par deux saignées faites le même jour. Je fis appliquer des embrocations huileuses qui furent renouvellées de deux en deux heures, deux lavemens emolliens huileux lui furent donnés à six heures de distance, il prit en même tems d'une potion anodine. Le lendemain les symptomes parurent un peu diminués.

[Stamp: Bibliothèque nationale de médecine]

le malade avoit dormi trois heures la nuit. Pour les calmer d'avantage je lui fis faire encore deux saignée le 22 et lui donner un lavement emollient deux heures après chaque saignée, continuant les embrocations. Il ne prit d'autre nourriture que du bouillon souvent et peu à la fois. Les Symptomes diminuërent dans des momens et revinrent plus forts dans d'autres, il mourût le 25 au matin.

Le lendemain j'en fis faire l'ouverture. Je trouvai le muscle droit sphacelé à l'endroit où le coup avoit porté, sa playe étoit entierement bouchée au point qu'on n'y pouvoit pas passer un stilet, sans violence. En ouvrant le corps je vis une playe oblique de gauche à droite et de haut en bas au peritoine, elle étoit de la longueur d'environs cinq lignes, il y avoit une pareille playe à la petite courbure du ventricule à deux travers de doigt de son orifice gauche, avec epanchement de tout ce que l'estomac avoit contenu depuis le moment de la blessure: ce fut dans le grand et petit epiploon que se trouvoit le liquide epanché et le malade étant presque toujours couché sur le dos la lame interne du grand epiploon pressée par le dit liquide s'étoit glissé entre les circonvolutions des intestins. L'epanchement hors de l'epiploon étoit peu considerable. L'estomac et le canal intestinal étoient sphacelé d'un bout à l'autre.

Observ. VI

(a) Dans la campagne de 1758. à la fin du mois d'Avril on transporta à l'hopital de passage d'Andernach un musicien d'un Regiment d'Infanterie allem. agé d'environs vingt cinq ans qui avoit reçu un coup d'epée dans la region epigastrique touchant les cartilages des fausses côtes du côté droit. Il avoit les mêmes symptomes et je le traitai à peu près de même comme le precedent, malgré mes soins il mourut le quatrieme jour de son entrée à l'hopital. Je le fis ouvrir et je lui trouvai une playe longue d'environs quatre lignes à l'orifice droit de l'estomac, anterieurement à deux bons travers de doigt de la valvule qui se trouve à cette extremité.

Tout ce que je viens de rapporter concourt à prouver que les playes de l'estomac portées à sa face anterieure, à la grande courbure et à l'extremité gauche, quoiqu'elles soyent dangereuses ne sont point à declarer mortelles: que s'il arrive qu'un malade en meurt, sa constitution, son intemperance, le defaut des soins ou des circonstances inopinées et imprevües y contribuënt, je range parmi ces circonstances, qu'il seroit difficile à rapporter toutes, lorsqu'il survient pendant le traitement au blessé une autre maladie qui n'a aucun rapport à la blessure.

Quant aux grandes playes, à celles qui passent d'outre en outre, aux orifices et à la petite courbure de l'estomac, on peut les juger absolument mortelles, l'anatomie nous en expose les raisons. Mais ces sortes de decisions appartiennent à tout un corps eclairé, je crois cependant que la compagnie aura pour agreable que je lui en expose mon sentiment.

Altkirch
le 27 Juin 1766.

Pietsch
Demonstrateur en Anatomie
et Chirurgie, Correspondant de
l'Academie.

n:o 31.

(a) J'ai negligé de marquer le nom et le Regiment de ce blessé. Nous l'appellions hopital de passage: parceque les regimens qui composoient l'armée comandée par M. le Marechal Duc de Broglia y laissoient en passant les malades et blessés qui ne pouvoient absolument être transportés plus loin.